

LE 6 JANVIER
OU LE DIMANCHE QUI SUIT LE 6 JANVIER.

FETE DE L'EPIPHANIE DE NOTRE-SEIGNEUR.



Lecture du livre du prophète Isaïe.

Is. 60,1-6.

Lève-toi, Jérusalem, reçois la lumière ; car voilà que ta lumière est venue, et que la gloire du Seigneur s'est levée sur toi.

2. Oui, les ténèbres couvriront la terre, et une nuit sombre enveloppera les peuples ; mais le Seigneur se lèvera sur toi, et l'on verra sa gloire éclater au milieu de toi.
3. Les nations marcheront à ta faveur, et les rois à la splendeur qui se lèvera sur toi.
4. Lève tes yeux, et regarde autour de toi ; tous ceux que tu vois rassemblés ici viennent pour toi ; tes fils viendront de bien loin, et tes filles viendront te trouver de tous côtés.
5. Alors tu verras, tu seras dans une abondance de joie, ton cœur s'étonnera et se répandra hors de lui-même, lorsque tu seras comblée des richesses de la mer, et que tout ce qu'il y a de grand dans les nations viendra se donner à toi.
6. Tu seras inondée par une foule de chameaux, par les dromadaires de Madian et d'Epha ; tous viendront de Saba te rapporter de l'or et de l'encens, et publier les louanges du Seigneur.

✠ Suite du Saint Evangile selon saint Matthieu.

Matth. 2,1-12.

JESUS étant donc né dans Bethléhem, ville de la tribu de Juda, du temps du roi Hérode, des mages vinrent de l'Orient à Jérusalem,

2. Et ils demandèrent : Où, est le Roi des Juifs qui est nouvellement né ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer.

3. Ce que le roi Hérode ayant appris, il en fut troublé, et toute la ville de Jérusalem avec lui.

4. Et ayant assemblé tous les princes des prêtres et les scribes, ou docteurs du peuple, il s'enquit d'eux, où devait naître le Christ.

5. Ils lui dirent que c'était dans Bethlehem, de la tribu de Juda, selon ce qui a été écrit par le prophète :

6. *Et toi, Bethlehem, terre de Juda, tu n'es pas la dernière d'entre les principales villes de Juda : car c'est de toi que sortira le chef qui conduira mon peuple d'Israël.*

7. Alors Hérode ayant fait venir les mages en particulier, s'enquit d'eux avec grand soin du temps auquel l'étoile leur était apparue ;

8. Et les envoyant à Bethlehem, il leur dit : Allez, informez-vous exactement de cet enfant ; et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aie aussi l'adorer moi-même.

9. Ayant entendu ces paroles du roi, ils partirent. Et en même temps l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta.

10. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés de joie ;

11. Et entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère et se prosternant en terre, ils l'adorèrent. Puis ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

12. Et ayant reçu pendant qu'ils dormaient un avertissement du ciel de n'aller point retrouver Hérode, ils s'en retournèrent en leur pays par un autre chemin.



MANUSCRIT DE TULLE, XIV^e s.

La fête de l'Épiphanie célèbre la *manifestation de Dieu*, au sens exact de ce mot, c'est-à-dire la manifestation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à tous les hommes représentés par les Mages venus l'adorer. Cette fête solennelle se célèbre d'ordinaire le 6 janvier, mais comme elle n'est malheureusement plus chômée, elle est souvent reportée au Dimanche qui suit immédiatement cette date. Les chrétiens d'Orient appellent cette fête, de façon plus explicite, du nom de *Théophanie* et la tiennent pour plus importante que celle de Noël, considérant que la manifestation de l'Enfant-Dieu au monde est plus essentielle que sa naissance.

L'Évangile de ce jour dit que *des Mages vinrent de l'Orient à Jérusalem*, guidés par une étoile jusqu'à la crèche. La prophétie de Balaam qui eut lieu pendant la pérégrination du peuple hébreu, annonce en effet qu'*une étoile sortira de Jacob*, un

*rejeton s'élèvera d'Israël*¹. Mais à ce sens prophétique, il faut ajouter le sens propre. En effet, la comète de Halley passa à proximité de la terre vers l'an 11 de notre ère ; en 1614, Kepler suggéra que cette étoile était une *nova* et cette théorie semble confirmée par la récente découverte d'un astronome chinois, qui a lu dans les Chroniques chinoises (*Ch'ien-an-shu*) qu'un objet céleste fut repéré vers l'an 5 avant notre ère et demeura visible durant soixante-dix jours. Toutes ces activités célestes pouvaient être interprétées comme le signe d'un événement extraordinaire. Cela explique la raison pour laquelle, à la suite de Philon d'Alexandrie, la tradition veut que ces hommes *versés dans la magie* venus adorer Notre-Seigneur soient des astrologues, au sens où on l'entendait dans l'Antiquité, c'est-à-dire à la fois des astronomes et des astrologues au sens où on l'entend aujourd'hui. Les Chaldéens étaient très habiles dans ces matières, et c'est probablement de ce pays que les Mages étaient originaires.

Comme le sacrifice d'Isaac représente en figure celui de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en se fondant sur le passage de la *Genèse*² où *Abimélech, Ochozath son favori, et Phicol général de son armée, vinrent de Gérare trouver Isaac en ce même lieu*, Origène supposa que les Mages étaient au nombre de trois ; Tertullien et saint Ambroise ont fait également d'eux des rois en se référant à la prophétie d'Isaïe et au psaume 71,10 : *Les rois de Tharse et des îles lui offriront des présents ; les rois de l'Arabie et de Saba lui apporteront des dons*. De fait, les astrologues étaient entourés de respect et de considération et vivaient souvent avec magnificence. L'historien juif Flavius Josèphe rapporte dans la *Guerre des Juifs* que des sages vinrent visiter Hérode, disant qu'ils venaient de Perse ; ils tenaient de leurs ancêtres l'astronomie qu'ils avaient recueillie des Chaldéens ; une étoile leur était apparue qui signifiait la naissance d'un roi qui dominerait sur l'univers. L'étoile les conduisit à Jérusalem mais disparut. Hérode leur recom-

¹ Num. 24,17.

² Gen. 26,26-29.

manda de lui indiquer qui était la personne désignée par l'étoile, mais les Perses ne revinrent pas et Hérode fit massacrer soixante-trois mille enfants de moins de trois ans.³

Une tradition plus tardive remontant au VI^e siècle⁴ leur donne les noms de Balthazar, Melchior et Gaspard. Au XIII^e siècle, Jacques de Voragine explique dans la *Légende Dorée* que Balthazar, roi au visage noir qui régnait sur Tharse et sur l'Égypte, offre la myrrhe, parfum funèbre, pour annoncer la mort terrestre du Christ ; Melchior, vieux roi d'Arabie et de Nubie, à la barbe et aux cheveux gris, offre l'or à l'enfant, en symbole de royauté ; Gaspard, jeune roi de Saba, offre l'encens, en hommage à la divinité de Notre-Seigneur.

On ne sait ce qu'il advint des Mages. Selon saint Jean Chrysostome, ils auraient été baptisés par saint Thomas lors de son déplacement en Inde. Jacques de Voragine rapporte dans la *Légende Dorée* que la mère de l'empereur Constantin, sainte Héléne, avait retrouvé vers l'an 330 les reliques des Rois Mages qu'elle avait fait transporter à Constantinople ; elles furent ensuite apportées à Milan par l'évêque saint Eustorge, puis Frédéric Barberousse les fit porter à Cologne où elles sont toujours. Les présents faits par les Mages à l'Enfant Jésus sont conservés au monastère Saint-Paul du Mont Athos depuis le XV^e siècle date à laquelle ils furent apportés de Constantinople où ils étaient vénérés depuis le IV^e siècle. Ces légendes, au sens très noble de *récits à lire*, enseignent au chrétien d'aujourd'hui souvent indifférent ou sceptique que nos ancêtres savaient adorer avec ferveur la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

L'Évangile de ce jour dit que toute la ville de Jérusalem et le roi Hérode furent frappés d'étonnement à la venue des Mages. Lorsqu'il en connut la raison, Hérode, *ayant rassemblé tous les princes des prêtres et les scribes, ou docteurs du peuple s'enquit d'eux où devait naître le Christ*. Ce passage montre que les juifs ne furent point unanimes à reconnaître la

³ *Guerre des Juifs* slavon, 1,400.

⁴ Manuscrit intitulé *Excerpta Latina Barbari* conservé à la B.N.F.

venue du Messie. Saint Jean Chrysostome, commentant ce même passage, dit qu'ils consultèrent les Livres des Prophètes ; si l'on ajoute les nombreux autres signes que saint Luc rapporte au sujet d'Anne, de Siméon, de Zacharie, des anges et des bergers, il conclut que *tout cela pouvait suffire à des personnes un tant soit peu curieuses pour leur donner occasion de connaître ce qui se passait*. Les signes furent donc donnés, mais seuls les véritables Israélites les reconnurent. Et saint Jean Chrysostome dit encore : *S'il n'a pas été le roi de tous les Israélites, c'est uniquement leur faute et leur crime. Car, au lieu de l'adorer avec les Mages et de rendre gloire à Dieu de ce qu'enfin le temps s'approchait de remettre leurs péchés (...), ils ne font au contraire qu'exciter des troubles et des tumultes, et lui dresser mille pièges pour le perdre*. Or il existait au temps de Notre-Seigneur Jésus-Christ une doctrine messianique des démons, qui fit qu'un grand nombre de juifs furent plongés dans l'erreur et ne voulurent pas reconnaître en Notre-Seigneur Jésus-Christ le Messie prédit par les Prophètes. On peut constater une semblable défection en ces derniers temps de l'Eglise. Dans la *Seconde Epître à Timothée*, saint Paul dit en effet : *Dans les derniers jours il viendra des temps fâcheux, car il y aura des hommes (...) qui auront une apparence de piété, mais qui en ruineront la vérité et l'esprit. (...) Ce sont des hommes corrompus dans l'esprit, et pervertis dans la foi.*⁵ C'est ce que nous pouvons constater de nos jours en voyant le triomphe des erreurs modernistes.

L'aveuglement spirituel des juifs fut volontaire et entretenu, et l'ignorance ne saurait l'excuser. Saint Jean Chrysostome dit en effet : *Pour que les juifs ne pussent dire : « nous ne savons ni quand ni où il est né », Dieu fait venir les Mages avec tout ce qui arriva alors, pour les rendre entièrement inexcusables d'avoir négligé de s'instruire de tout ce qui se passait*. De même, s'agissant des erreurs modernistes, nous devons nous rappeler que, selon l'enseignement de saint Thomas, nous sommes censés connaître les vérités révélées dans la Sainte Ecriture, par l'autorité de la Tradition et par celle de

⁵ 2 Tim. 3,1-9.

l'Eglise. A cause de ces infidélités et de ces désordres, Dieu abandonne leurs auteurs à leurs propres vues et aux suggestions des méchants. Reconnaissons donc les signes qui nous sont donnés en ces temps que nous vivons. Tous les discours de paix où notre-Seigneur est absent nous rappellent ce passage de l'Épître aux Thessaloniens : *Lorsqu'ils diront : « Nous voici en paix et en sûreté », ils se trouveront surpris tout d'un coup par une ruine imprévue.*⁶

En considérant le passage de l'Évangile de ce jour, présentons nous aussi notre or, notre encens et notre myrrhe, à Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est-à-dire notre adoration, notre dévotion, et la mortification de nos sens. Les Mages qui avaient mérité de voir l'Enfant-Jésus le voient désormais dans sa gloire au Ciel. Puissions-nous le mériter nous aussi un jour, comme le rappelle l'oraison Collecte : *O Dieu qui avez manifesté aujourd'hui Votre Fils unique aux Gentils en les conduisant à Lui par une nouvelle étoile, faites que, Vous connaissant déjà par la foi, nous parvenions au bonheur de Vous contempler dans l'éclat de Votre majesté.*

Demandons à la Très-Sainte Mère de Dieu d'intercéder pour nous, afin qu'après avoir adoré son Divin Fils sur la terre, nous puissions Le contempler à jamais dans le ciel.

✠ Père Saint-Ambroise.



⁶ 1 Thess.5,3.